

Études littéraires africaines

Écritures VII : « Le regard de l'autre : Afrique-Europe au XXe siècle », Yaoundé, Editions CLE, 1997, 323 p.

Richard-Laurent Omgba



Numéro 5, 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1042194ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1042194ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Omgba, R.-L. (1998). Compte rendu de [*Écritures VII* : « Le regard de l'autre : Afrique-Europe au XXe siècle », Yaoundé, Editions CLE, 1997, 323 p.] *Études littéraires africaines*, (5), 48–49. <https://doi.org/10.7202/1042194ar>

cinéma !". Voir n'est pas (encore) faire. Matapari est né plus tard que ses frères, trop tard pour les voir passer à l'acte. Heureusement !

■ Nicolas MARTIN-GRANEL

CAMEROUN

■ *ECRITURES VII* : "LE REGARD DE L'AUTRE : AFRIQUE-EUROPE AU XX^e SIÈCLE", YAOUNDÉ, EDITIONS CLE, 1997, 323 p.

Sous le titre "Le regard de l'autre : Afrique-Europe au XX^e siècle", le département de français de l'université de Yaoundé I vient de publier les actes du colloque international qu'il a organisé au Cameroun en 1995, dans le but de dégager et d'analyser les images et les représentations générées par les contacts entre ces deux continents.

Les articles qui en constituent la substance s'étendent sur des domaines aussi variés que la littérature, la sémiotique, la linguistique, l'ethnologie, la philosophie et sont le produit d'enseignants et chercheurs venus des universités de Nouakchott, Avignon, Aix-en-Provence, Paris V, Yaoundé I et Yaoundé II.

La structure de l'ouvrage obéit à trois mises en perspective : le regard de l'Europe sur l'Afrique, le regard de l'Afrique sur l'Europe, les regards croisés entre les deux continents.

La première perspective montre qu'en dépit des enseignements de l'histoire, l'Afrique constitue encore "une réserve naturelle de fantasmes" pour l'observateur européen (Ntsobé, p. 8). On n'est pas encore sorti des images d'Epinal imposées par la littérature exotique du XIX^e siècle et pseudo-exotique du début du XX^e siècle. Les multiples voyages des écrivains européens en Afrique n'ont pas suffisamment contribué à déconstruire les mythes de l'Arabe belliqueux et du Noir infantile, superstitieux et paresseux.

La raison fondamentale de cette méconnaissance de l'Afrique et des Africains est bien évidemment la colonisation qui, durant la majeure partie du siècle, a complètement faussé "la relation à autrui". A la relation Européen-Africain, Noir-Blanc, la colonisation a substitué le rapport de force colonisateur-colonisé, patron-esclave, structures que même la littérature africaniste n'a pas encore réussi à détruire complètement (Ongba, p. 178).

La seconde perspective rend compte de l'effort des intellectuels africains pour briser ce mur d'incompréhension et interpeller la conscience européenne. Mais il apparaît que ce discours manque parfois de lucidité et se transforme en procès (Oyié Ndzie, p. 268), les écrivains africains donnant bien souvent de l'Europe l'image d'un continent dégradé. L'Europe semble être la source de tous les maux qui minent l'Afrique actuelle et ce, malgré les incohérences de sa propre politique de coopération.

La troisième perspective montre combien ces deux premiers regards

sont complémentaires et parfois pathologiques. Autant l'Afrique apparaît comme la mauvaise conscience de l'Europe, autant l'Europe apparaît comme le bouc émissaire facile des Africains. Certains auteurs comme René Maran et Céline renvoient dos à dos la bêtise africaine et la bêtise européenne. L'Africain, mal dans sa peau, et l'Européen, mal dans son milieu, figurent les deux facettes du mal-être de l'homme du XX^e siècle, traumatisé par les guerres, la colonisation et les idéologies totalitaires.

Le bénéfice de ce tour d'horizon est de ruiner un certain nombre de mythes réducteurs, simplificateurs et généralisant sur l'autre (Moukoko, p. 148) car, comme le souligne André Dedet, "en tout homme, à de très rares exceptions, il y a un salaud" (p. 167).

Il va sans dire que cet ouvrage occupera une place importante dans les études actuellement menées aussi bien en littérature comparée en linguistique qu'en anthropologie car il semble bien que c'est dans ces trois domaines que les recherches les plus profondes ont été menées pendant le colloque.

Pourtant, il y aurait eu lieu de sonder également des domaines comme l'histoire, la diplomatie, les sciences politiques qui sont autant de champs d'observation pertinents des rapports entre les deux continents. Il va de soi que l'imagologie littéraire et la linguistique comparative ne peuvent pas à elles seules rendre compte de la complexité des échanges entre l'Afrique et l'Europe.

Ce regret, qui est beaucoup moins une lacune qu'un souhait, n'enlève cependant rien à la valeur de cet ouvrage dont la densité et la richesse sauront être appréciées des lecteurs.

■ Richard-Laurent OMGBA
Université de Yaoundé I, Cameroun

CONGO-KINSHASA

■ FWELEY DIANGITUKWA, *LE PARADIS VIOLE*, ROMAN, SUISSE, ÉD. AFRIQUE NOUVELLE, 1996, 164 p.

C'est le premier roman, et l'unique publié à ce jour, de cet auteur. Fweley Diangitukwa est né à Mpioka, dans la province du Bas-Congo. Il est diplômé en science politique de l'Université de Genève. Il a suivi des études d'informatique de gestion au Centre Doret à Vevey et à Lausanne, en Suisse. Mais il a d'abord étudié, au pays, la pédagogie appliquée à l'Institut Supérieur Pédagogique de Mbanza-Ngungu et à l'Institut Pédagogique National de Kinshasa-Binza. Ancien journaliste, il est actuellement Président-Délégué général de l'Office national du Tourisme de la République Démocratique du Congo (ROC).

Sur le plan littéraire, il est à la fois poète avec *Couronne d'épines*, dramaturge avec *Quelle solution pour l'Afrique ?* et essayiste politique avec *Maréchal Mobutu, je vous parle* et *Qui gouverne le Zaïre ? La République des copains*. Il a, à ce jour, six publications.